

**PONTIFICIA UNIVERSITAS LATERANENSIS**  
**Pontificium Institutum Pastorale “Redemptor Hominis”**

**Matthieu Gombo Yange, OfmCap**

**Matricola 707815**

**LA “SOIF” DE LA FÉCONDITÉ CHEZ LE PEUPLE NGBAKA DE LA RDC  
CONFRONTÉE À L’INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE :  
DÉFI POUR L’ÉVANGÉLISATION.  
APPROCHE THÉOLOGICO-PASTORALE**

**Thesis ad Doctoratum in Sacra Theologia**

***Résumé***

**Relatore :** Prof. Gerardi Renzo  
**Correlatori :** Prof. Denis Biju-Duval  
Prof. Agostino Montan

**Roma 2010**

## 1. État de question

Ce travail intitulé : *La "soif" de la fécondité chez le peuple ngbaka de la RDC confrontée à l'indissolubilité du mariage : défi pour l'évangélisation. Approche théologico-pastorale* est basé sur :

### A) Des « Faits » parlants de la culture

Au cours des quelques années que nous avons passées en pastorale paroissiale, nous avons souvent été interloqué par certaines attitudes, certains comportements et certaines convictions du peuple ngbaka auquel nous appartenons au sujet du mariage et de la compréhension de la fécondité.

Devant ces comportements qui démontrent une dichotomie entre l'*être chrétien* et l'*être ngbaka*, nous nous sommes souvent demandé si les Ngbaka agissent en chrétiens ou en Ngbaka, liés à leur tradition culturelle.

Et s'ils agissent en chrétiens, y a-t-il deux poids et deux mesures dans leur vécu de chrétiens ? Existe-t-il une voie pour vivre en *chrétien ngbaka* ?

Mieux, comment peut-on vivre pleinement les exigences de la foi chrétienne en restant soi-même, dans sa propre culture ?

Nous avons repris dans ce travail,

- d'abord, des faits que nous avons appelés « des faits types » qui nous ont frappé, interpellé et ont attiré notre attention ;
- ensuite, nous en avons décrit la teneur
- avant, enfin de les approfondir comme matière à réflexion.

Il en résulte une absolutisation de la *fécondité* dans le mariage, ou de la *progéniture*, ou encore de la « soif » de « donner un nom » à la société.

Cette *soif de fécondité* requiert et exige un mariage biologiquement fécond car un mariage sans enfants est voué à l'échec. C'est ainsi que devant l'épreuve de la *stérilité*, souvent attribuée à tort à la femme, au moins trois possibilités se présentent :

- a) le mari répudie sa femme et en prend une autre pour avoir une progéniture, — la *soif de la fécondité* cause le divorce ;
- b) le mari garde sa première femme et prend officiellement une deuxième ou une troisième épouse avec l'espoir qu'elles lui donneront des enfants ; — la voie est ainsi ouverte à la

polygamie ;

c) le mari garde sa femme à la maison et fréquente des femmes en dehors du foyer conjugal, — polygamie masquée. Si des enfants naissent de ses liaisons extraconjugales, il les ramène chez lui et impose leur éducation à son épouse légitime.

Cette « soif » de fécondité relègue ainsi au dernier plan le lien unique et indissoluble du mariage tel que conçu par le Créateur. Elle défie l'Évangile et en entrave le processus.

## **B) Les faits culturels et la lumière de l'Évangile**

Quelques questions s'imposent.

1. Puisque les faits relevés, décrits et analysés concernent des chrétiens, catholiques de surcroît, ne pouvons-nous pas poser des questions sur l'annonce de l'Évangile, d'une part et sur la manière dont cet Évangile a été intériorisé et vécu dans la culture, d'autre part ?
2. Devant ces nombreux cas, même si nous ne voulons pas mettre en cause toute l'évangélisation, ne faut-il pas parler d'un christianisme vécu dans une culture depuis bientôt cent ans de manière superficielle et sans y avoir suffisamment d'impact ?
3. Comme théologiens et pasteurs, quel effort pouvons-nous proposer pour que les valeurs de l'Évangile puissent éclairer et pénétrer les valeurs de nos cultures ? Mieux, comment envisager un effort de conciliation entre la culture et l'Évangile, c'est-à-dire savoir quels éléments de la culture doivent être évangélisés au sujet de la fécondité ?

Ou chez les Ngbaka, quelles aires culturelles ont besoin d'être évangélisées ? L'effort porte sur une inculturation non plus superficielle mais en profondeur en vue d'une symbiose entre l'Évangile et la culture. Étant donnée l'essence même du mariage, on doit l'envisager et le vivre à la lumière de l'Évangile tant sous l'angle de la fécondité physique que sous celui de la fécondité spirituelle.

### **2. Intérêt du Sujet — objet formel**

Depuis 1910, les missionnaires de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins de la province flandro-belge sont venus en sol congolais qu'ils ont abordé par le poste de Mobayi-Mbongo, sur la rivière Ubangi, dans la province de l'Équateur. Ils ont été suivis par leurs confrères italiens de la

province d'Alessandria en 1952.

À l'occasion du centenaire de leur arrivée au Congo, diocèse de Molegbe et pour honorer la mémoire de ceux qui se sont donnés corps et âmes pour promouvoir la culture, particulièrement celle des Ngbaka, par leurs écrits, nous nous voyons interpellé et obligé, en tant que fils de cette culture, de continuer à un niveau scientifique l'œuvre combien louable qu'ils ont amorcée.

### **3. Documentation — Objet matériel**

Nous avons recouru à deux sortes de sources :

#### **a) Les sources écrites**

Nous avons organisé notre approche avec l'apport des sources et des auteurs suivants :

1. La Sainte Écriture, certains écrits intertestamentaires et les enseignements du magistère de l'Église ;
2. Le Code de droit canonique ;
3. Les autres :
  - a) Les écrits d'Antonin Marius Vergiat sur *Les rites secrets des primitifs de l'Oubangui* et *Mœurs et coutumes des Manjas* d'Afrique centrale dont les Ngbaka sont issus.
  - b) Les écrits du Père Vedast Maes, OfmCap qui reste une figure emblématique pour les Ngbaka et pour la promotion de leur langue sous tous ses aspects.
  - c) Les écrits du Père Marcel Henrix, cism, qui reste le dernier savant toujours en activité qui ait consacré ses recherches à la culture du peuple ngbaka.
  - d) Les œuvres de Claude Lévi-Strauss, dont nous saluons la mémoire, sont d'une importance capitale surtout pour comprendre les structures élémentaires de la parenté.
  - e) Le professeur Isidore Ndaywel dont le recueil de ses écrits sur l'histoire du Congo en général et sur celle de l'Église du Congo en particulier reste d'une grande valeur.

## **b) Sources orales**

Pour dépasser la difficulté dans la collection des données écrites en matière de mariage, dans ses aspects de *fécondité* et d'*indissolubilité*, en 2008, nous nous sommes rendu sur le terrain, dans le territoire *ngbaka* où nous avons interrogé le plus de gens possible en suivant le principe selon lequel « les faits parlent » ; nous y avons récolté contes, devinettes, proverbes, anecdotes défendant, appréciant ou dépréciant tel ou tel aspect du mariage, notamment la monogamie, l'indissolubilité, la fécondité, la stérilité, la polygamie, etc.

Nous avons interrogé ainsi la réalité, le vécu de la culture du peuple *ngbaka* auprès des anciens, obéissant à l'adage qu'en Afrique, « un vieux qui meurt, c'est toute une bibliothèque qui brûle ».

## **4. Méthode de travail**

Les faits culturels relevés, décrits et analysés nous introduisent de plain-pied au cœur de la méthode de notre travail à savoir « la méthode de discernement théologico-pastoral » qui procède en trois phases correspondant aux trois dimensions de son application :

- a) la phase d'*analyse* et d'*évaluation* qui appelle la dimension *kairologique* nous a permis de récolter, d'analyser et d'évaluer les données écrites qu'orales dont nous avons besoin ;
- b) la phase de *décision* et d'*élaboration* relative à un projet correspondant à la dimension *critériologique* nous a éclairer les voies et les options pour élaborer les critères du projet d'une formation à la vie conjugale chrétiennement vécue dans une culture propre ;
- c) et la phase de la *réalisation* et du *contrôle* coïncidant avec la dimension *opérante* où se réalise et même s'évalue le projet assigné.

## **5. Originalité du travail**

Pour réaliser ce projet, nous sommes allé à Anvers, au mois de février 2007, pour consulter ce qui reste dans les archives des Capucins de la province flandro-belge des écrits et des mémoires des missionnaires en la matière.

Nous nous sommes rendu à la bibliothèque nationale de Tervuren en passant par la bibliothèque Albertina de Bruxelles, réputés pour garder les œuvres des missionnaires du Congo.

En parcourant leurs catalogues pourtant très riches, nous n'avons malheureusement rien trouvé — ou très peu — sur le thème qui nous intéresse.

Cette difficulté majeure a fait grandir notre intérêt pour ce sujet et en souligne l'originalité.

## 6. Articulation des chapitres

Ce travail s'articule et se structure comme un tout organique, comme les doigts d'une main représentant chacun, sans prédominance, ni hiérarchie de valeur, un chapitre. Nous avons donc  *cinq chapitres*  dont les deux premiers ont une fonction préparatoire.

Ces  *cinq chapitres*  sont exprimés en ces termes :

- Les  *Ngbaka*  sont un peuple ;
- ils ont une culture ;
- ils ont une terre, un pays et une organisation sociopolitique propre ;
- ils ont accueilli et embrassé l'Évangile du Christ comme il est et comme ils sont ;
- et vivent leur foi chrétienne dans la famille de Dieu, l'Église.

En réalisant ce schéma, notre premier chapitre s'attarde sur  *le peuple ngbaka et son environnement*  et est divisé en deux parties :

Dans la première partie, nous avons présenté la RDC comme pays et sa population, le plaçant au cœur de l'Afrique, parmi les pays de l'Afrique centrale qui l'entourent. Pour pouvoir situer les Ngbaka dans leur environnement actuel, nous avons rappelé l'évolution des provinces du Congo. Nous y avons aussi montré que le climat et l'hydrographie constituent des atouts indispensables de croissance économique pour le peuple congolais et pour les Ngbaka vivant dans des régions agricoles presque enclavées.

Dans la deuxième partie, nous nous sommes attardé sur une brève description des institutions qui ont fait l'histoire de ce pays et de son peuple :

- a) La traite des noirs par les Arabes s'étendant jusqu'à l'intérieur du continent et correspondant, avec le commerce d'ivoire, à l'essor économique des trafiquants et le déclin de différents royaumes et empires.
- b) Dans le contexte d'une mission « civilisatrice », le Congo se trouvera devant « le génocide

léopoldien » fait d'horreurs, d'atrocités, de crimes sauvages, une des plus importantes boucheries de l'histoire due à « la récolte du caoutchouc ».

- c) En DRC passée de la « propriété privée » du roi Léopold II à la colonie belge, la Belgique développera trois axes dans son système colonial, à savoir : l'État, l'Église et le Capital dont les lignes de démarcation et d'action étaient difficiles à distinguer l'une de l'autre.
- d) Avec l'indépendance et l'avènement des fils du pays au pouvoir, les mêmes puissances d'hier attisent le feu dont la fumée envahit le Congo et derrière laquelle ses richesses sont spoliées et emportées.

Tout au long du deuxième chapitre centré sur *le peuple ngbaka en contact avec l'Évangile*, nous avons montré que devenus sédentaires au début du 19<sup>ème</sup> s. les Ngbaka se sont retrouvés devant une nouvelle donne, celle d'embrasser la foi chrétienne pendant la seconde phase de l'évangélisation du Congo.

L'enjeu du salut lié à l'évangélisation étant, avec des méthodes inspirées par l'époque, les missionnaires capucins ont fait de leur mieux pour refaire le témoignage de ce message nouveau en renouvelant un type d'un autre rapport avec ceux dont ils ont la charge pastorale et qui les appellent des « Blancs de Dieu ».

Après le concile Vatican II certains efforts pour appliquer les enseignements du concile ont porté les fruits escomptés s'inspirant de l'évangélisation intégrale : la « Bonne Nouvelle » s'adresse à l'homme et à tout homme. A travers elle, le Christ s'identifie à celui qui a faim et soif, à celui qui est un étranger et un immigré, à celui qui est nu, malade, et prisonnier.

Notre troisième chapitre mettant en évidence *le mariage dans la culture ngbaka* nous a permis de clarifier le concept même du mariage conçu comme une alliance dont les clauses se scellent dans la dot et la progéniture, don de Dieu pour accroître la force vitale du clan et de la lignée.

Comme modèle unique de la société traditionnelle ngbaka le mariage à court, moyen et long termes se prépare. Cette préparation atteint son paroxysme dans ce que nous avons appelé *la mystagogie culturelle*, c'est-à-dire l'initiation traditionnelle pour les jeunes filles que pour les jeunes garçons.

Dans la culture ngbaka le mariage se présente sous divers régimes, à l'occurrence :

- le mariage libre — quant au consentement,
- le mariage par échange,
- le mariage par substitution,
- et le mariage par circonstances.

Malgré la méfiance exprimée à travers proverbes, anecdotes, dictons et contes ngbaka de la vie quotidienne contre la polygamie (polygynie), celle-ci a fait son entrée dans la culture ngbaka par des petites portes pour répondre à la « soif » de la fécondité.

De toute évidence le mariage culturel ngbaka est essentiellement monogamique et exogamique — dans sa structure, et indissoluble — en terme de durée.

Le quatrième chapitre traite de *la trilogie mariage, procréation, filiation face à la transcendance de la fécondité spirituelle avec l'Écriture sainte et certains écrits intertestamentaires*, comme référence et fondement pour montrer le lien intrinsèque entre le mariage et le don d'enfants par la procréation.

Nous y avons indiqué que dans le plan du Créateur, l'homme et la femme sont faits l'un pour l'autre — dans le mariage ; ils sont « un don » de Dieu l'un pour l'autre. C'est pourquoi dans leur union, Dieu leur fait aussi « don de la fécondité » conçue, dans l'Ancien Testament, non seulement comme un commandement ou un ordre — conception que les Ngbaka accueillent avec aisance parce qu'elle renforce leur conviction — mais aussi une bénédiction et une récompense que Dieu accorde en échange de fidélité aux clauses de l'alliance.

En outre, cette fécondité au fil du temps est restée l'unique bien du mariage ; elle a gardé sa valeur de bénédiction et la stérilité est souvent dénoncée comme un malheur.

Nous nous sommes encore attardé sur la fécondité spirituelle qui trouve son point de départ dans la foi et la vocation d'Abraham et son apogée dans la considération de la parenté apportée par Jésus.

Le dernier volet de notre trilogie, la filiation liée au concept de la fécondité enseigne que la foi chrétienne nous fait entrer dans une dimension universelle, celle d'une fécondité spirituelle et d'une filiation adoptive — spirituelle, basée sur la richesse et le don de l'Esprit et non sur la logique de sang et les considérations charnelles.

« Être » ou « devenir » chrétien, c'est entrer dans une famille qui dépasse les liens de sang, même s'ils sont nécessaires, pour entrer dans une nouvelle famille spirituelle.

Enfin, dans le dernier chapitre, nous nous sommes penché sur le thème *l'Église et l'évangélisation de la culture ngbaka avec une réflexion théologico-pastorale*. Au cours de ce chapitre, nous avons pris en considération les voies de sanctification dans l'Église pour ainsi aider le peuple ngbaka à relativiser leur vision du mariage fécond comme l'unique modèle de vie réussie dans la société.

En parlant du mariage, nous nous sommes trouvé devant le fait d'une convergence et d'une divergence de vue :

D'abord, il ya une convergence de conception dans la mesure où le christianisme et la culture ngbaka voient dans le mariage un don de Dieu, don à travers lequel Dieu honore et glorifie l'homme en faisant de lui un collaborateur, un coopérateur qui continue et perpétue l'œuvre de la création par la procréation qui comprend l'éducation des enfants.

Ensuite la divergence est béante : la culture ngbaka voit dans le mariage un seul but, celui de la procréation alors que pour l'Église, outre la fécondité, le mariage a d'autres « biens » à l'occurrence le bien des conjoints et la fécondité spirituelle.

Nous avons fait, dans ce chapitre, une élaboration d'un projet de formation à la vie conjugale et y avons proposé un itinéraire inculturé vers le mariage.

S'agissant de la virginité consacrée pour le Royaume, nous avons fait référence à un type de célibat des laïcs qui est tout aussi un engagement pour le Royaume s'il est vécu dans la volonté du Seigneur. Toutes les deux formes constituent d'une manière ou d'une autre une voie de la sequela Christi.

Enfin, quand la stérilité est vue comme une honte, une malédiction, une punition, provoquant l'angoisse, la misère, l'humiliation, le désespoir et ouvrant la voie soit au divorce, soit à la polygamie, l'Église, aux côtés des couples qui en font l'expérience, prône que la stérilité n'empêche ni ne dirime le mariage ; elle prend positivement partie pour ces couples et les exhorte, à travers les enseignements de l'Évangile et du Magistère à être spirituellement féconds en s'impliquant dans des œuvres d'amour.

#### conclusion

Ce travail a eu un but : pour arriver à une compréhension du sacrement de mariage et de toutes les valeurs qu'elle comporte, — la fécondité physique et spirituelle, et à un changement de mentalité en face de l'expérience de la stérilité, il nous faut, à partir de la sagesse des anciens contenus dans les contes, proverbes, devinettes, adages, un bon projet pastoral et une préparation inculturée, à l'instar de celle en vigueur dans les milieux ancestraux qui a un impact effectif et durable sur la vie des jeunes : la préparation lointaine, prochaine et immédiate mettant toujours l'accent sur l'harmonisation des valeurs culturelles avec les données révélées à transmettre.

L'enseignement de l'Évangile doit utiliser les canaux culturels pour être compris par ceux à qui il est adressé.

Avec et par ce travail, nous avons offert notre réflexion et avons frayé le chemin à des recherches qui pourront approfondir le sujet que nous avons abordé, spécialement à propos de la fécondité et de la stérilité qui engendre le divorce et la polygamie. Ce devoir de pénétrer ces aires culturelles nous incombe et invitons quiconque lira cette approche à apporter sa contribution pour la promotion de la culture ngbaka et son intégration dans l'œuvre de l'évangélisation.